

MARSEILLE Pointe Rouge, Atoll Club

7-9-Avril 2007

Vendredi 6 Avril

C'est sous un soleil prometteur que toute la bande entoure le beau car bleu ciel. Corinne et Jean-Luc, bloc à la main commencent la litanie des appels et contre-appels. L'aimable chauffeur finit par ouvrir les dernières soutes et Gérard peut y enfourner ses sacs et son diable chargé d'un



mystère sous bâche, mais ce n'est pas une TV comme certains le pensent....

Les vieilles traditions se diluant, il faudra attendre Fresnes pour entendre timidement des propositions malhonnêtes de certains assoiffés. La réaction est immédiate, Philippe n'hésitant pas à martyriser ses cordes vocales pour prononcer le mot magique du début des agapes. Les provisions sont là et je ne citerai que le saucisson de chamois et sanglier de Jacques, les mini quiches à la brandade de morue de la maman de Céline, la bouteille tropicale de Jean-Pierre.

Bigbull arpente l'allée de plus en plus étroite pour effectuer des prélèvements qualitatifs avant validation. Papy Bougon chauffeur essaye sournoisement de nous faire tomber comme des quilles mais nous sommes bien accrochés aux dossiers, tant pis pour les liquides perdus. Un rapide coup de langue sur l'épaule de Martial rattrapera un freinage abusif.

Il fait déjà nuit quand nous nous arrêtons au self-snack de l'aire de repas. Gérard s'installe, mais bientôt une dizaine de prédateurs rôdent autour de son p'tit salé sans lentilles, son Margaux et son camembert. Stéphane en connaisseur, s'approche et bientôt, nous serons au moins 8 sur les 4 sièges de la table. Les yeux d'Isabelle prennent d'ailleurs la couleur des nectars.



La nuit s'écoule dans les ronronnements conjugués du moteur, de certaines plongeuses ou plongeurs. Le petit jour nous surprend dans les rues étroites de Marseille et nous nous sortons de nos couchettes. Le rhabillage est toujours sujet à contorsions et comme dirait Philippe, " faut pas être manchot pour y arriver rapidement".

Samedi 7/04

C'est vers 7h15 qu'après avoir traversé un Marseille engourdi, que nous rejoignons le bord de mer et le parking d'où les minibus d'Atoll nous prendront en charge ainsi que nos bagages. La nuit a laissé des traces et les visages ravagés attendent le réconfort du petit déjeuner.

L'ensemble immobilier, on peut le dire, inclut tout ce qui est nécessaire au bonheur du plongeur, du magasin d'altitude, au lit métallique en passant par les compresseurs discrets, les bacs à rincer, les douches glissantes, la salle de restaurant son buffet de grand-mère, et les camions garés dans la cour gravillonnée. Une Anne souriante et son équipe nous accueillent dans les meilleures conditions. Elle nous informe avec malice de la dure discipline des lieux.



Le pddm¹ est englouti et la chasse aux clefs de tanière est ouverte, Laurie nous guide à travers les étages mais ne reste pas dans la chambre... C'est clair, neuf et propre. Seul bémol, les plombiers locaux sont des amateurs, n'en disons pas plus. Nous redescendons aux vestiaires et enfilons nos écrans secs et tièdes pour la dernière fois.

Les camionnettes sont chargées des sacs Ikéa et roulent dans les rues étroites vers l'arrière port et le quai réservé aux bateaux de plongeurs. Les trous de la chaussée n'effraient pas les véhicules dont certains ont en ont connus d'autres, mais sur 3 pattes et avec un embrayage semi automatique tout va bien.



Un des bateaux part pour l'Ile Maire et ses grottes à corail, Les bio-photographes vont pouvoir gâcher du pixel à volonté. Dans le matin calme c'est la bascule arrière et l'extase très courte du premier filet d'eau à 14° qui glisse sur la nuque pour aller se réchauffer au creux des reins. J'en profite pour perdre une palme que je rattrape et renfile en triant l'eau et l'air à travers mon détendeur qui sirène bruyamment. La plongée se passe bien malgré la fraîcheur de l'élément.

¹ PDDM Petit déjeuner du matin

C'est déjà le retour au bateau et il est vivement conseillé de se déséquiper dans l'eau avant de remonter une solide échelle perroquet à l'arrière. Jean-Louis, tel un dieu grec, s'étire dans le soleil sur le haut du boudin gonflé, projetant le masque relevé sur son front dans l'eau verte. Il est abasourdi et dans un cri déchirant renvoyé par la falaise, il promet le champagne à qui le lui rendra. Comme il est tard, et que les glaçons doivent déjà fondre sur les terrasses, il lui est répondu que ce serait vu dans l'après midi. Dépité, il maugrée mais agrée. La fiole magique lui arrive entre les doigts et lui ravage le palais lui rendant une flammèche de sourire.

Le repas joyeux et bruyant se terminera par le café sur la terrasse au soleil avant le repassage des combinaisons mouillées. Les gémissements envahissent le vestiaire, mais, les bêtes survivent, et filent macérer au soleil en attendant le départ des navettes.



Il fait toujours aussi beau et les préposés aux chaussettes² du bateau commencent à avoir les bons réflexes. A nous le Tiboulen de Maire ! L'eau est toujours aussi fraîche et je déteste vraiment les remontées sur ce genre de bateau.... Nous revenons du port dans le C25 vert et le chemin est plein d'aventures dans cet engin qui embraye parfois et JB a toujours des sueurs froides avant d'attaquer sur trois bougies et dans la fumée la côte de sortie du parking. Nous y arriverons et finirons dans l'odeur d'huile chaude et de Ferodo³martyrisé. Martial, impérial découvre que le permis bateau peut servir à faire du transport en commun. Nous nous précipitons dans les douches du vestiaire avant que la pression et la température ne baissent sensiblement. Martial en ressort et finit même allongé, suite à un dérapage non contrôlé sur la seule marche de la douche. Il s'est loupé cette fois mais nous avons eu très peur. Du coup nous transférons des tapis caoutchouc du jardin vers le carrelage humide.

Jean-Louis rassuré, exulte, son beau masque correctif tout neuf est revenu ! Il vante la solidarité des gens de mer et annonce qu'il maintient la prime. Comme il reste un peu de temps avant le débriefing de 19h00 nous partons avec J-Luc à la chasse à la dentelle, nous ne reviendrons qu'avec des liquides exotiques et agressifs, mais la balade est belle le long de la corniche.

Quand nous arrivons, le bar est presque ouvert. Laurie et sa consœur en profitent pour aller passer une épreuve de natation. Elles reviennent bientôt et nous nous précipitons pour leur arracher les combinaisons qui les protègent. Marius veille au grain et nous glisse un discret mais efficace " on ne touche pas, c'est à moi" Nous nous retirons penauds. Johanna cherche le produit idoine pour effacer le baiser de l'oursin sur les orteils de Pierrick. André, verre à la main vante les mérites de son joli toutou, Philippe tranche, tranche et retranche, les bouteilles se vident les verres sont pleins.

Le repas sera suivi sous les étoiles d'une discussion philosophique sur la profondeur des plongées pendant que les tarotteurs s'organisent.

² **Chaussettes** tuyaux souples de vidange à libérer dès que le bateau accélère

³ **FERODO** matière du disque d'embrayage martyrisé

Dimanche 8/04

Les cloches sont réveillées mais bien avant leur heure, Gérard à scié du bois cette nuit pour un hiver qui devrait être rude. Nous bousculons un peu notre cuisinier à qui il manque 5', nous lui pardonnons et nous jetons sur les provisions du matin. Stéphane passe dans les rangs, ses œufs à la main et le sourire tentateur aux lèvres.

Au briefing nous découvrons le but du matin et ce sera le Planier : pour les uns le Messerschmitt **BF109 K4**⁴ et pour les autres le Chaouen. L'avion repose à -44m cassé en deux, les pattes et la queue en l'air, depuis le 7 Mars 1944 et l'autre s'éparpille entre -9m et -35m sur le flanc de l'îlot⁵. Nous sautons à l'eau, accompagnés par 2 plongeurs du club mais sans les plombs de Pascal ! Nous arrivons juste au dessus de l'oiseau de malheur posé sur le fond. Comme l'avion est assez petit nous pouvons le voir tout entier.. Un jeune congre, caché dans canon du moyeu d'hélice, nous regarde craintivement, de très gros barbiers nous surveillent, cachés entre les tôles des ailes. Il faut déjà remonter, le **SUUNTO**⁶ commençant à toussoter. Nous remontons dans la douceur zénithale et regagnons le Club et la chambre où je déballe le carton remis par Michel et Hélène au pied du car. Il y a tout ce qu'il faut pour fêter l'évènement. J'embrasse J-Luc et Martial pour la qualité de cette plongée.



Nous partirons cet après midi vers l'île de Jarre et sa pierre de Briançon. Dans la paroi nous trouverons l'arche et des grottes avec des langoustes cachées derrière des éponges grises, mais pas le passage secret. Nous suivons un autre boyau qui finit à l'air dans une salle noire, demi-tour et retour dans l'eau éclairée par le soleil. Nous rentrons calmement et retrouvons le Club et sa terrasse accueillante pour l'apéro, quel apéro ! J'ai compté jusqu'à 24 bouteilles diverses allant du Coca Zéro au vieux Baccardi à 65°, et, je ne parle pas des solides. Il en restera pour le retour en car et le prochain mercredi soir.

Après le repas tout le monde s'égaille, vers la mer, vers la Bonne-Mère, vers sa mémère, vers le tripot et son Get 27, vers les alcôves, dodo, ron-ron.

Lundi 9/04/07

Ce matin il faudrait faire vite pour tout enchaîner avant le départ du car prévu vers 17h30. Hélas en arrivant sur le site prévu il y a déjà plusieurs bateaux, nous reprenons la mer jusqu'aux Impériaux. Un bateau sur les impériaux de terre et l'autre sur les impériaux du milieu, celui de mer étant un peu trop profond sans doute. Après la plongée retour au club sans vague et ce midi c'est Laurent qui soufflera une bougie entouré par nos belles...



⁴ A visiter : <http://www.grieme.org/messer.html>

⁵ NDLR : Le ME 109, du Planier, je suis ravi, quoi de mieux pour ma 200^{ème} plongée répertoriée.

⁶ SUUNTO : ordinateur de plongée

C'est Marius qui nous emmène cet après-midi vers les Pharillons et, comme il est joueur, en plein passage Croisette, il aborde un copain et taille une petite bavette. Au mouillage, il nous conseille de profiter de la beauté du tombant pour faire un tour peut-être plus bas que conseillé au briefing. Nous suivons son conseil avisé tout en surveillant Mr SUUNTO de l'œil. Il a raison le bougre, sitôt passé l'arche gigantesque, nous tournons à main droite et plombons jusqu'au sable à -39m. Quel superbe tombant, constellé de gorgones noires, d'éponges jaunes, et de tout ce que nos biocopains auraient aimé disséquer visuellement....



Nous saluons quelques langoustes et repassons devant la porte de sortie avant de remonter par des failles ascendantes successives, le soleil nous fait de l'œil à travers la surface et nous émergeons dans la douceur. Marius apprécie la qualité du respect de la zone de récupération des plongeurs, nous félicite et admire notre précision. Merci à nos aînés formateurs. Retour à quai avec mélancolie, mais Jacques nous fait bien rire en racontant dans quel état Nassim a remis dans le droit chemin ce gazé béat. D'ailleurs Nassim sans doute fatigué par cet exploit essaie de monter le bateau sur le quai avec juste la main droite. Marius bondit et ouf ! No problem.

Les sacs sont vite remplis et entassés dans les soutes du car qui nous attend au parking. Notre chauffeur favori bougonne comme d'habitude et attaque une visite touristique parsemée d'embuches dans Marseille d'environ 1h30. Après, vous connaissez la fin, le car, les derniers apéros, les neurones qui continuent à clapoter, les chants guerriers à la gloire d'Anais et de son chewingum, la mise en couchettes du bourru solitaire, tout ça pour finir à 6h00 devant la piscine du Chesnay où ne nous attendent pas, hélas, les hôtessees avec les croissants chauds.

Pour une fois il n'y a pas l'envolée des moineaux mais, dans la lignée du reste du week-end, un bon nombre reste et tous se souhaitent une bonne journée et se remercient pour la bonne partie, changement des esprits, nouvelle fraîcheur, ou pas de blocs à trimballer ?

Gérard, vendredi 13 Avril 2007.



Merci à **Claude, Jean-Luc, Martial** et tous les participants qui ont permis ce joli week-end !
Merci à **Anne** et toute son équipe pour ce superbe accompagnement, <http://www.atollplongée.com>
Et un p'tit merci au **Grieme** qui m'a laissé reproduire à son insu la photo du ME 109.
Et un dernier merci à **Michel** et **Hélène** qui sauront pourquoi.